

1. Prélude en enfance

(...)

Adolescent, il y a toujours eu deux mots qui résistèrent sous ma plume à la bonne orthographe (en dehors d'orthographe elle-même, qui a toujours semblé avoir un *h* de trop à tous les étudiants francophones du monde ...)

Deux mots. Deux mots dont la gémellité de difficulté scripturale écrivaient, sans le savoir, une communauté de destins. En rappelant cet adage ordinaire : c'est en trébuchant ensemble que les solidarités se nouent.

Dans mon cas, j'avais deux mots bien bancals qui s'appuyaient l'un sur l'autre, en se trompant presque toujours d'une consonne, qui cheminaient ensemble vers ce qui est devenu ce livre.

L'un était « parallèle » et l'autre « méditerranéen ». J'ai toujours multiplié les « r » du premier au détriment du second. Quant aux « l » je ne savais où les poser. Mes copies scolaires étaient émaillées de parallélismes grammaticalement difformes (qui furent régulièrement « *parralèles* » ...) et de méditerranées bien déréglées (ô « *méditéranéennes méditerannées* » ...).

Aujourd'hui que j'y repense – et toujours contraint de redoubler d'attention lorsque l'un de ces mots surgit dans un texte –, il m'arrive de songer qu'une certaine pâte trouve son levain en ces erreurs de grains.

Peut-être est-ce là le destin de cette Méditerranée ? Etre le miroir d'une enfantine brouille avec le parallélisme.

Et pourtant, dans ses asymétries, cette Méditerranée est la grammaire de tous ceux qui ont grandi en riverains de ses côtes, que celles-ci soient maritimes ou imaginaires, solides ou rêveuses, escarpées ou hors d'atteinte, insolentes ou accueillantes. Cette Méditerranée est le lexique des mots qui nous font hommes, lorsque nous reconnaissons avoir été élevés par elle : démocratie, foi, sophisme, sagesse, raison, déraison, raisonnements, rationalisation, démonstrations, mathématique, mathématiques, théorèmes, théories, philosophie, poésie, mythologie, mythes, histoires, Histoire...

Cette Méditerranée est le solfège d'une pensée humaine mise en musique par une Babel ensoleillée.

Cette Méditerranée, ce dictionnaire des sens qui a engendré le monde. Cette Méditerranée, « mer intérieure » selon son étymologie, qui a si longtemps offert sa matrice à d'autres univers.

Cette Méditerranée, ce débordement familial. Peut-être n'est-il pas totalement fortuit qu'elle se soit montrée toujours un peu rétive à l'orthographe d'une langue maternelle. Après tout, c'était elle qui réclamait à fixer ses propres règles. A se ré-enfanter en permanence. A choisir ses accords.



En matière méditerranéenne, la meilleure école, c'est la part d'enfance.

L'enfance est toujours une manière d'être méditerranéen : un moment de soleil, une aube, une bouffée de senteurs vives et des espoirs plus vastes que la plus ambitieuse des virtualités humaines.

Plus tard, le Méditerranéen découvre le monde. Plus tard, l'enfant se découvre adulte. Plus tard, la lumière se laisse dévorer d'ombres. Plus tard, le soir découvre le crépuscule. Plus tard, le musc décline en nuances.

A mesure que ces découvertes se produisent, les limites s'établissent, les renoncements progressent et les fadeurs l'emportent.

Cette phrase peut se lire à rebours, et c'est son salut : être méditerranéen, c'est aussi porter en soi une part d'enfance encore non tout à fait éteinte. C'est croire en un avenir qui ne pourrait se croire fini. C'est dire possible l'improbable. Et continuer de croire au jeu, même quand gagne le soir et qu'il serait temps de rentrer chacun chez soi.

C'est avoir plus d'audace que de force. Plus de temps que de dépit. Plus de fierté que de munitions.

Le meilleur passeport, pour s'embarquer dans ces pages, est celui de nos premières années. Nous gardons encore près du cœur les règles très sérieuses des jeunes défis. Nous nous chauffons encore aux astres qui enchantent le quotidien, qu'ils se nomment rêves ou présages.

Nous ne sommes pas définitivement certains que les prophètes soient tous de malheur.

Etre enfant, physiologiquement, c'est ne pouvoir enfanter que soi-même. Philosophiquement, c'est en faire une œuvre quotidienne.

Etre méditerranéen, c'est réinventer à l'infini la même mer, le même espace et la même communauté. Etre méditerranéen, c'est chercher à devenir soi-même, tel qu'inventé depuis des siècles.